



L'euthanasie se banalise en Suisse

 Aude Marcovitch
18 février 2006

éthique Une organisation spécialisée dans l'aide au suicide assiste de plus en plus de patients atteints d'un mal incurable.

QUELQUES JOURS avant la date choisie pour sa mort, Jean invite ses anciens collègues de travail à une petite fête d'adieu. Autour d'un verre de l'amitié, les participants esquissent des conversations qu'ils interrompent aussitôt, l'air gêné. Une femme essuie furtivement une larme. A 58 ans, Jean est atteint d'un cancer de la peau en phase terminale. Refusant de voir son corps fatigué se dégrader de jour en jour, il a fait appel à Exit, une organisation qui s'est spécialisée dans l'assistance au suicide, une pratique autorisée en Suisse.

Un matin de janvier, Jean boit la potion létale que lui tend un accompagnateur d'Exit venu à son domicile, puis il s'allonge sur son lit. Son agonie est brève. Quelques minutes seulement après avoir bu le poison, il rend son dernier souffle, entouré des gestes de réconfort de sa compagne. Cette scène de mort apparemment sereine et douce séduit en Suisse un nombre croissant de personnes atteintes d'une maladie incurable. L'an dernier, 216 patients ont reçu une aide au suicide à travers les deux associations, romande et alémanique, d'Exit. Dignitas, une organisation similaire qui, elle, prend aussi en charge les patients ne résidant pas sur le territoire suisse, annonçait 138 cas. Douze d'entre eux étaient des Français. En janvier, la banalisation de la mort assistée a franchi un pas de plus en Suisse : un hôpital public de

Lausanne, le Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV), autorise désormais cette pratique dans l'enceinte de l'établissement. *«Mais en aucun cas nos médecins ne seront impliqués dans les derniers gestes, ce ne sont pas eux qui prépareront la potion. Nous avons seulement ouvert les portes de l'hôpital à Exit»*, précise le docteur Carlo Foppa, éthicien au CHUV.

Selon le docteur Jérôme Sobel, président de l'association Exit Suisse romande, ouvrir un dossier pour une demande d'aide au suicide équivalait pour certains patients à un premier acte de soulagement. *«Seulement un quart d'entre eux vont jusqu'à l'autodélivrance»*, dit-il. Pour les plus déterminés, un rendez-vous avec un accompagnateur est fixé. Ce dernier n'est pas nécessairement issu du corps médical.

Pour Exit, l'assistance au suicide est l'aboutissement d'un long processus démarré au début des années 80 par le refus de l'acharnement thérapeutique. Face à ce que les responsables de l'association désignent comme la *«puissance triomphante des médecins»*, ils proposent une alternative : refuser les mesures de réanimation en cas de maladie incurable ou d'accident gravement handicapant. Les adhérents choisissent désormais de porter sur eux leur *«testament biologique»* : un petit texte où sont libellées leurs dernières volontés médicales prônant l'euthanasie passive.

Au fil du temps, les sollicitations de certains adhérents se font plus précises. Certains malades qui perçoivent leur mort comme une délivrance souhaitent être aidés à mourir. S'appuyant sur un article de

la loi suisse qui tolère la mort assistée sous certaines conditions, Exit entre dans la brèche. Les premières «autodélivrances» sont pratiquées dans les années 90. Alors que la Commission nationale suisse d'éthique débat des possibilités de recourir à l'euthanasie active (la mort donnée directement par un tiers), le travail d'Exit et de Dignitas ne fait pas l'unanimité. Marco Vanotti, médecin psychiatre au CHUV, est un opposant. S'appuyant sur ses propres recherches dans l'entourage familial des patients, il considère que *«la personne qui décide de se donner la mort avec l'accord de ses proches fait des ravages parmi les survivants. La prise de la potion létale est perçue d'ordinaire par la famille comme un reproche»*.

Ambivalence des patients
Le psychiatre note qu'en fin de vie l'ambivalence des patients face à la mort est un phénomène fréquent. Selon lui, Exit ne prend pas suffisamment en compte ce désir ambigu : *«La psychologie du mourant est complexe. En phase terminale, le malade souhaite mourir tout en s'accrochant désespérément à la vie. Les accompagnateurs d'Exit deviennent l'écran sur lequel se projette le désir de mourir des patients. Dès lors, il manque quelqu'un sur qui projeter leur désir de vie. Il n'y a plus de place pour la flexibilité.»* Il regrette que l'association ne fasse pas d'évaluation psychiatrique de ses membres. Un autre détracteur, François Rosselet, aumônier dans un hôpital romand, reproche à Exit l'appropriation de *«mots nobles tels que dignité, compassion, autonomie ou liberté»*. Marco

-- PUBLICITE --



Taille du texte + - | Page 1:2 | | Précédente | Suivante |

Liens Sponsorisés

123crédit.com : crédit
Un financement simple et rapide. N'hésitez plus.
www.123credit.com

2, 9 % TEG fixe jusqu'au 22 février 2006 sur Cetelem.fr
Prêt personnel à partir de 4000EUR remboursable sur 12 mois. Exemple : 4000EUR empruntés sur 12 mois, remboursables en 12 mensualités de 338, 52 EUR hors assurance facultative. Coût total du crédit 62, 24 EUR sous réserve d'acceptation par Cetelem.
www.cetelem.fr

Trouvez les offres de crédit au meilleur prix sur Kelkoo
Trouvez des taux avantageux pour votre crédit chez nos sociétés de crédit partenaires.
fr.kelkoo.com

Les Autres Titres de la rubrique International


 [L'Autorité palestinienne sanctionnée par le gouvernement d'Olmert](#)

 [Chirac sermonne les patrons français](#)

 [Washington mobilise les Arabes contre Téhéran](#)

 Caricatures : le ministre italien des Réformes démissionne

 Le fédéralisme allemand veut faire peau neuve

 Barroso rassure les Balkans sur leur intégration dans l'UE

 Regain de tension entre Danemark et Pakistan

Les sites du FIGARO : Madame Figaro | Figaro Scope | Le Figaro étudiant | Le Figaro magazine | Le Figaro Littéraire
Droits de reproduction et de diffusion réservés © lefigaro.fr.

Contacts | Lettre d'information | Droits et archives | Vos réactions à propos du site

Les sites du Groupe : Emploi avec Cadremploi.fr | Immobilier avec Explorimmo.com | Groupe Express-Expansion : LEtudiant.fr | LExpansion.com | LExpress.fr

éthique Une organisation spécialisée dans l'aide au suicide assiste de plus en plus de patients atteints d'un mal incurable.

QUELQUES JOURS avant la date choisie pour sa mort, Jean invite ses anciens collègues de travail à une petite fête d'adieu. Autour d'un verre de l'amitié, les participants esquissent des conversations qu'ils interrompent aussitôt, l'air gêné. Une femme essuie furtivement une larme. A 58 ans, Jean est atteint d'un cancer de la peau en phase terminale. Refusant de voir son corps fatigué se dégrader de jour en jour, il a fait appel à Exit, une organisation qui s'est spécialisée dans l'assistance au suicide, une pratique autorisée en Suisse.

Un matin de janvier, Jean boit la potion létale que lui tend un accompagnateur d'Exit venu à son domicile, puis il s'allonge sur son lit. Son agonie est brève. Quelques minutes seulement après avoir bu le poison, il rend son dernier souffle, entouré des gestes de réconfort de sa compagne.

Cette scène de mort apparemment sereine et douce séduit en Suisse un nombre croissant de personnes atteintes d'une maladie incurable. L'an dernier, 216 patients ont reçu une aide au suicide à travers les deux associations, romande et alémanique, d'Exit. Dignitas, une organisation similaire qui, elle, prend aussi en charge les patients ne résidant pas sur le territoire suisse, annonçait 138 cas. Douze d'entre eux étaient des Français.

En janvier, la banalisation de la mort assistée a franchi un pas de plus en Suisse : un hôpital public de Lausanne, le Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV), autorise désormais cette pratique dans l'enceinte de l'établissement. *«Mais en aucun cas nos médecins ne seront impliqués dans les derniers gestes, ce ne sont pas eux qui prépareront la potion. Nous avons seulement ouvert les portes de l'hôpital à Exit»,* précise le docteur Carlo Foppa, éthicien au CHUV.

Selon le docteur Jérôme Sobel, président de l'association Exit Suisse romande, ouvrir un dossier pour une demande d'aide au suicide équivaut pour certains patients à un premier acte de soulagement. *«Seulement un quart d'entre eux vont jusqu'à l'autodélivrance»,* dit-il. Pour les plus déterminés, un rendez-vous avec un accompagnateur est fixé. Ce dernier n'est pas nécessairement issu du corps médical.

Pour Exit, l'assistance au suicide est l'aboutissement d'un long processus démarré au début des années 80 par le refus de l'acharnement thérapeutique. Face à ce que les responsables de l'association désignent comme la *«puissance triomphante des médecins»*, ils proposent une alternative : refuser les mesures de réanimation en cas de maladie incurable ou d'accident gravement handicapant. Les adhérents choisissent désormais de porter sur eux leur *«testament biologique»* : un petit texte où sont libellées leurs dernières volontés médicales prônant l'euthanasie passive.

Au fil du temps, les sollicitations de certains adhérents se font plus précises. Certains malades qui perçoivent leur mort comme une délivrance souhaitent être aidés à mourir. S'appuyant sur un article de la loi suisse qui tolère la mort assistée sous certaines conditions, Exit entre dans la brèche. Les premières «autodélivrances» sont pratiquées dans les années 90.

Alors que la Commission nationale suisse d'éthique débat des possibilités de recourir à l'euthanasie active (la mort donnée directement par un tiers), le travail d'Exit et de Dignitas ne fait pas l'unanimité. Marco Vanotti, médecin psychiatre au CHUV, est un opposant. S'appuyant sur ses propres recherches dans l'entourage familial des patients, il considère que *«la personne qui décide de se donner la mort avec l'accord de ses proches fait des ravages parmi les survivants. La prise de la potion létale est perçue d'ordinaire par la famille comme un reproche»*.

Ambivalence des patients

Le psychiatre note qu'en fin de vie l'ambivalence des patients face à la mort est un phénomène fréquent. Selon lui, Exit ne prend pas suffisamment en compte ce désir ambigu : *«La psychologie du mourant est complexe. En phase terminale, le malade souhaite mourir tout en s'accrochant désespérément à la vie. Les accompagnateurs d'Exit deviennent l'écran sur lequel se projette le désir de mourir des patients. Dès lors, il manque quelqu'un sur qui projeter leur désir de vie. Il n'y a plus de place pour la flexibilité.»*

Il regrette que l'association ne fasse pas d'évaluation psychiatrique de ses membres. Un autre détracteur, François Rosselet, aumônier dans un hôpital romand, reproche à Exit l'appropriation de *«mots nobles tels que dignité, compassion, autonomie ou liberté»*. Marco Vanotti renchérit : *«Il y a beaucoup de gens qui meurent dans la dignité, avec les soins palliatifs.»*

En janvier, au Festival du cinéma suisse de Soleure, un documentaire intitulé *Exit, le droit de mourir*, tableau intimiste des activités de l'association, a reçu le premier prix de sa catégorie. Son auteur, Fernand Melgar, analyse l'attrait grandissant de cette pratique : *«On ne veut plus regarder la mort en face. Les médecins et les religieux sont dans une impasse. (...) Exit comble une lacune en réinventant un rituel.»*